

Pirolet et lo mènichtrè : (patois du district de Grandson)

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **48 (1910)**

Heft 53

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-207400>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

1^{er} décembre ; les belles représentations d'*Aliénor*, de M. René Morax, au théâtre de Mézières ; celles des *Armaillis*, de M. Doret, sur la scène lausannoise, du *Mariage de l'assesseur*, de MM. J. Monnet et E. Tissot, au Kursaal de Bel-Air, ainsi que de *Favey et Grognoz*, des mêmes auteurs, à Genève.

L'année 1911 nous apportera-t-elle une aussi longue kyrielle d'événements petits ou gros ? C'est là, sans doute, le cadet de vos soucis, cher lecteur. Pourvu qu'elle nous donne à tous santé et contentement d'esprit, nous ne lui en demanderons pas davantage. Mais il est bien permis de souhaiter qu'elle nous trempe moins que sa devancière, ne fût-ce que pour ne pas faire mentir le dicton : « aprî on tein, l'ein vint on outro. »

V. F.

Le chauffage économique. — Prenez une statuette de Bonaparte, en plâtre, vous lui cassez un bras et vous avez ainsi un « Bonaparte manchot ».

Excusez ! Il n'est pas de nous.

Les fats. — Un de ces petits précieux, comme il y en a trop, se plaignait en minaudant, à une dame, d'un grand mal de tête.

Et, d'un air de circonstance : « C'est le mal des beaux esprits », ajouta-t-il.

— Est-ce que vous êtes malade par procuration ? demanda la dame.

« CE SERAIT DU BEAU ! »

ALLONS, soyez francs ! Que penseriez-vous de la suppression du jour de l'An ?

Ah ! il est bien évident que ce n'est pas aux enfants que la question est posée.

Eh bien??...

Vous ne dites mot. Parce que vous pensez que c'est là une question saugrenue, à laquelle il ne vaut pas la peine de répondre et qui, du reste, ne saurait être posée que dans les colonnes de ce farceur de *Conteur*.

Ne haussez pas tant les épaules !

La question de la suppression du jour de l'an a été jadis soulevée, sinon posée, par un chroniqueur du grave *Journal des Débats*, M. René Doumic. Ce n'est pas le premier venu, certes.

Et M. Doumic conclut ni plus ni moins à la suppression du jour de l'an. Et nous savons nombre de personnes qui sont de son avis, mais qui ne disent rien, parce que c'est inutile. Et n'allez pas croire que ce sont des misanthropes ennuyeux, des empêcheurs de danser en rond. Non point. Ce sont tout simplement des personnes qui voient les choses comme elles sont. C'est un défaut, sans doute. Que voulez-vous, il n'est pas toujours aisé de fermer les yeux. Et puis, à tout péché miséricorde.

*

« Une des choses qui m'ont toujours semblé le plus admirables — écrit M. Doumic — c'est l'art que nous avons de compliquer la vie et de l'embarrasser de menues corvées dont nous faisons des obligations, qui pèsent à tous aussi lourdement et que tous continuent de subir aussi patiemment. Rien n'est plus significatif, en ce sens, que les rites du jour de l'An. Personne n'y trouve ni plaisir ni profit, sauf les concierges, les confiseurs et les fleuristes qui ne sont tout de même qu'une minorité. Tout le monde accepte que par suite de l'accumulation d'usages saugrenus une période de l'année devienne, pour toutes les âmes éprises de calme et de logique, un véritable épouvantail.

« Je n'exagère pas. Et j'ai conscience de traduire le sentiment intime de beaucoup de gens. Ce qu'il y a d'ironique et de cruel, c'est qu'on soit, à force d'ingéniosité, arrivé à rendre odieuses des choses qui de soi sont agréables.

» Un cadeau, cela est agréable à recevoir,

mais surtout agréable à faire. Rien n'est plus charmant que de donner. Encore y faut-il certaines conditions. Mais vous passez chez le marchand de bonbons ou chez le marchand de fleurs. Vous lui remettez une liste portant les noms et adresses des personnes à qui vous avez des obligations et, en regard, le chiffre auquel se taxe votre reconnaissance. En vérité, y a-t-il lieu qu'on vous sache quelque gré de cette mesure circulaire ? D'ailleurs, on ne vous en sait aucun gré. A la dix-septième corbeille qu'elle reçoit, une maîtresse de maison a peine à calmer ses nerfs ; au vingt-cinquième sac de fondants, elle déchire avec frénésie la carte qui l'accompagne. Quelle est alors cette comédie et cette réciproque duperie ?

» Une visite, cela est agréable à recevoir, sinon à faire. Encore faut-il qu'on sache au juste le nom du visiteur et qu'on puisse échanger quelques paroles avec lui. La visite du jour de l'An a ceci de caractéristique qu'on la fait par devoir et non par plaisir. On entre, on se fait voir, on fait constater sa présence, pour un peu on signerait sur un registre. Puis on se hâte afin d'avoir expédié dans sa journée le plus grand nombre possible de démarches polies. En vérité, à quoi cela sert-il et à qui cela fait-il plaisir ? Ne vaudrait-il pas mieux rester tranquillement chez soi, en se réservant d'aller demander à son jour et à son heure quelques moments de causerie à ceux avec qui on aime à causer et à celles à qui on a quelque chose à dire ?

» Les enfants eux-mêmes sont à plaindre dans cette période que les infortunés croient faire pour eux. Les collègues les ont lâchés pour quelques jours. Bien vite on les prend par la main et on les traîne de maison en maison chez l'oncle à l'héritage hypothétique, et chez le cousin au quarantième degré. On les abreuve de joies familiales, on les sature de divertissements dépourvus de variété, on les bourre de repas de cérémonies, on les gave de sucreries, on leur assène d'afreux livres rouges dorés sur tranche, on les met aux prises avec des jouets qui font de l'effet et qui ne marchent jamais. Ahuris, abrutis, éccœurés, ils prennent le parti de tomber malades afin d'échapper à cet excès de bonheur.

» Et tant qu'il y aura un premier jour de l'An, il en sera de même. On se soustrait à un devoir, on n'échappe pas à une corvée. Il n'y aurait qu'un moyen pratique et que je recommande aux personnes qui rédigent l'almanach, c'est de faire commencer l'année le second jour de l'An. »

Voilà ce que dit M. Doumic. Il y a beaucoup, beaucoup de vrai dans tout ceci. Mais que ceci, chères lectrices et chers lecteurs, ne vous gâte pas ce premier jour de l'An.

Bien du plaisir et bonne année, tout de même.

VÉRITÉS

On assure que s'il est un jour de l'année où il se pense beaucoup de vérités mais où il s'en dit peu, c'est le jour de l'an.

Soit. Or, pour ne pas faire comme tout le monde, en voici quelques-unes. Il peut être bon de les rappeler.

*

L'homme est toujours reconnaissant des services qu'on va lui rendre.

*

Plus les années sont vides, plus elles pèsent.

*

Les femmes n'apprennent vite et bien que ce que nous ne voulons pas leur apprendre.

*

La flatterie est comme l'ombre ; elle ne vous rend ni plus grand ni plus petit.

*

Laboure, fume, sèche, arrose, sarcle ton champ, et demande ensuite la moisson par tes prières, comme si elle devait te tomber du ciel.

*

Dans le monde, comme dans les tables d'hôte, les plus discrets et les plus polis sont souvent les plus mal partagés ; l'égoïsme et la grossièreté s'emparent de tout ce qui est bon, sans nul souci de ce qui restera pour leurs voisins.

Question.

Un chasseur fait ainsi la description d'un renard qu'il a manqué : La tête mesurait 12 centimètres de longueur ; le corps était aussi long que la queue et la tête. Enfin la queue était égale à la tête plus la moitié du corps. — Quelle était la longueur totale de la bête ?

Pour nous, nous avouons d'avance n'en rien savoir et n'avoir pas le temps de résoudre le problème. Mais il en est peut-être parmi nos lecteurs que cela intéressera.

Entre deux bricoles ou deux verres de vin chaud, que l'on cherche. On peut faire plus mal.

Le sang vert. — Un jeune homme qui avait en peu de temps mangé une fortune considérable, tomba malade et eut une forte hémorragie.

Le médecin, accouru sur le champ, trouva le sang un peu « vert ».

— Ce n'est pas étonnant, dit la personne qui soignait le malade ; monsieur a mangé tout son bien en herbe.

Amour brûlant. — Une jeune demoiselle très amoureuse écrivait à son fiancé.

« Mon Hector bien aimé, venez de bonne heure ; j'aurai celui de vous voir plus tôt. »

PIROLET ET LO MÈNICHTRÈ

(Patois du district de Grandson.)

Pirolet s'in va à sa vègnnyè,
Toi lo cou à sa dzenèllyè.
Dzenèllyà, revire-tè ;
Toi lo cou à Pirolet.

Sè vo nè sètè pas coui est chtu Pirolet, allà lo demandà à clyeu dè Vaugondry. Vo repondron kè c'étay yon dè leu bordzai qu'étay gallyà bon tailleu, qu'avay bouèna copà, kè clyotsivè to ba, k'étay on rudo farceu, mais k'étay on rudo saodlon assèbin, cà ne sè laissivè rin. Achtou kè l'avai gagni caukè batzè, lo vouailé à la pinta dè Ver-tsi-lo-Ray, à ribotà et à tsantà. On l'èray oïu dū Losèna kank' à Outsi, kan tsantàvè à goïrdzè-dèplyèya :

Enfant de la montagne,
J'y retourne, j'y retourne ;
Enfant de la montagne,
J'y retourne en chantant.

Assèbin lo mènichtrè nè poïay nè lo vairè nè lo chintrè. L'avay couèdi lo reprimandà bin day yàdzo ; mais to cin n'avancivè à rin. Pirolet sè fotay dè lu et lo kaivè commin la pèchta. C'est vèrè k'on dèsay dissè — mais bin in catson — kè lo mènichtrè alàvè fouènà perto yò n'avay rin à fèrè ; kè fasay commin la motsè dè la fàblya, kè bordènavè à l'intoï day beux, po fèrè à krairè kè c'étay lu kè lè fasay allà ; kè nè cratchivè nè din lo verro, nè su lè bons bocons kan nè cotàvon rin ; ma fay què ? Lè dzin ont tant mètchinta linga assèbin ! Et Pirolet savay to cin.

Suffit k'on dzoit, nouïtro tailleu étay in dzornà po kyeudrè tsi lo sindico dè... (n'ai pâ fautà dè dè-re yò) ; lo sindico et Pirolet sè lavàvon lè man vè lo borni por allà dinà. Vouaitès lo mènichtrè kè vin, kè saluè :

— A tsi-vo, à tsi-vo, kè fà dissè ; l'edyè dè vouïtro borni est-ilyè bouèna ?

Et s'in va baïre à l'intsè.

Lo sindico salua sin téré assimblyan d'avay

oû. Mais Pirolet qu'avay bin oû et bin com-pray; reponde :

— Lè bitè àò sindaco la bayon bin; cin sèray bin lo diabloy sè lè n'est pas bouèna por vo !

Yò lo sindaco s'eklyatè dè rirè in fotin lo can dinà avouè lo tailleur. Po lo mènichtrè, nè sè pas sè l'a ètà motset oî àò na.

Pour vous servir. — Le fils, oisif, d'un hôtelier enrichi ne parlait que de la fortune de son père, de son train de maison, etc.

— On sait bien, lui dit quelqu'un, que M. votre père était un fort galant homme, qu'il recevait bien les gens et que sa maison était ouverte à toute heure...

Raisons majeures. — Un personnage historique à qui l'on demandait pourquoi il ne s'était pas marié, répondit :

« C'est parce que je n'ai jamais trouvé de femme dont j'aie voulu être le mari, ni d'homme dont j'aurais voulu être le père. »

Faire-part.

VOULEZ-VOUS savoir comment, en argot, on annonce la mort de quelqu'un ? Voici :

On dit d'un bavard : *Il a avalé sa langue*; d'un propriétaire : *Il est exproprié*; d'un garde national : *Il a fait sa faction*; d'un marin : *Il a avalé sa gaffe*; d'un cocher : *Il a cassé son fouet*; d'un fumeur : *Il a cassé sa pipe*; d'un locataire : *Il a rendu sa clef*; d'un gandin : *Il a déchiré son faux-col*; d'une danseuse : *Elle a glissé*; d'un boutiquier : *Il a mis les claquettes*; d'un acteur : *Il a sauté le public*; d'un ouvrier : *Il a ramassé ses outils*; d'un troupier : *Il a passé l'arme à gauche*; d'un avocat : *Il a rentré son crachoir*; d'un voyageur : *Il a graissé ses bottes*; d'un ivrogne : *Il a lâché la rampe*; d'un domestique : *Il a rendu son livret*; d'un portier : *Il a mouché sa chandelle*; d'un mécanicien : *Il a déraillé*; d'un assassin : *Il a épousé la veuve*; d'un aveugle : *Son caniche est orphelin*; d'un mendiant : *Il a renversé son casque*; d'une coquette : *Il a plu sur sa mercerie.*

Vers Sedan. — Afin de permettre encore aux personnes désireuses de souscrire à cette publication et de jouir du prix réduit accordé aux souscripteurs (fr. 1.20), le délai de souscription est prolongé jusqu'au 8 janvier. On sait qu'il s'agit du récit émouvant de la prise de Sedan, illustré de clichés indiquant les diverses phases de la campagne. — On souscrit à l'adresse de l'auteur, M. E. Tissot, journaliste, Montagibert, ou au Bureau du *Conteur vaudois*.

Pour faire des heureux.

C'est la dernière qui sonne. Mais vous avez encore le temps de faire des heureux. Le moyen en est simple et peu coûteux. Le prix d'un cadeau ne tient pas d'ailleurs à sa valeur, mais bien plutôt à l'intention qui guide le donateur et au plaisir procuré à qui reçoit. Tout est là. Tant pis pour ceux qui pensent autrement.

Donc, voulez-vous faire un plaisir certain à une personne s'intéressant à nos lettres romandes ? Offrez-lui le *Foyer romand* de 1911. C'est la gerbe que lient chaque année, à pareille époque, MM. Payot et Cie, éditeurs, à Lausanne, et à la composition de laquelle collaborent nos écrivains les plus aimés.

A une jeune fille que ne tente pas encore le haut goût des romands modernes, offrez *Joselle*, une nouvelle délicieuse, par Berthe Clerc, et qu'elle relira plus d'une fois sans doute (Montreux, Société des Arts graphiques, A. Leyvraz, S. A. éditeurs).

Enfin, à la jeunesse scolaire, vous ne sauriez mieux faire que d'offrir l'*Atmanach Pestalozzi* (agenda de poche édité en allemand et en français par la maison Kaiser et Cie, à Berne). C'est actuellement une des publications les plus répandues de Suisse. Et cela est naturel, car c'est pour les écoliers et écolières un trésor qui les instruit, tout en les amusant. Que veut-on de mieux ?

COUPS DE CHAPEAU

VOICI, à titre de curiosité et parce qu'elle est tout à fait de saison, une fantaisie en vers *amorphes*, de Franc Nohain. Elle est intitulée : *Histoire des chapeaux qu'on rencontre le jour du 1^{er} janvier* :

Du fond des familiales armoires,
C'est ce jour-là qu'on fait sortir les chapeaux noirs.

Quelle que soit la température,
Pluie ou vent, dégel ou froidure,
Que les chapeaux noirs ont bon air,
Sur les crânes des fonctionnaires
Qui vont à la sous-préfecture.

Par bande de trois ou de six,
Ou plus nombreux, ou moins aussi,
On dirait d'un vol d'hirondelles
Passant avec de petits cris
A tire-d'aile — et quelles ailes !

Car les ailes des chapeaux noirs
Toutes nous content quelque attendrissante

[histoire :

— Chapeau aux larges bords, quand donc pris-tu

— Pour le baptême du petit Paul. [ton vol ?

— Bords étroits, de quoi nous faites-vous souvenir ?

— De la fois, où les ministres devaient venir.

Et c'est ainsi qu'en rangs serrés
Ils vont, soigneusement lustrés
Par la main des femmes aimantes
Qui, de loin, regardent aux carreaux,

Et trouvent que leurs maris ont des chapeaux
D'une forme véritablement élégante.

(Cependant il faut avouer que le surnuméraire,
Le surnuméraire, bien entendu, de l'enregistrement,

— Un jeune homme charmant,

Ma chère ! —

Vous a encore une allure particulière :

— Son chapeau vient de chez ?? Charles ??

Tu parles !)

Lorsque sera tombée la nuit,

Après deux ou trois tours de ville,

On remettra les chapeaux noirs dans leurs étuis,

Où ils se rendormiront bien tranquilles.

On les ressortira pour le Quatorze Juillet,
Ou même avant, s'il vient un nouveau sous-préfet,
Ou si monsieur Félix Faure passe à la gare,

Où encore si le directeur

Venait à mourir, par bonheur,

Sans crier gare —

Ce qui serait excellent

Au point de vue de l'avancement.

La livraison de décembre de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants :

La place de Michelet dans l'histoire de son temps, par Gabriel Monod, membre de l'Institut. — Le « Jeune-Suisse. » Roman, par Louis Courthion. (Seconde partie.) — Un écrivain schwytois. Meinrad Lienert, par Gaspard Valette. — Anachronisme, par B. T. — Un pèlerinage au Couvent de Solovetzk, par Michel Dolines. (Seconde et dernière partie.) — Le maître de l'auberge. Nouvelle, de Robert Herrick. — Variété : L'original d'un des personnages les plus célèbres créés par George Eliot, par J. de Mestral-Combrement. — La fille adoptive de Montaigne, par Paul Stapfer. — Chroniques parisiennes, allemande, russe, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Table des matières du tome LX.

Bureau de la *Bibliothèque Universelle*, Place de la Louve, 1, Lausanne (Suisse).

Une mauvaise place. — Dans ma dernière place, disait une vieille et brave cuisinière, je me serais trouvée très bien si mossieu n'avait pas été photographe.

— Mais en quoi cela pouvait-il vous gêner ?

— Comment, en quoi ?... A table, mossieu photographiait tous les plats avant de les renvoyer à la cuisine.

Faut sè maufià ! — C'était, il y a quelques dimanches.

Trois incorrigibles buveurs de « verte » sont au café, en train de s'exciter l'appétit, dans un local retiré.

Entre, par une porte correspondant à l'écurie,

un bon paysan, le foulard au cou, le chapeau sur les yeux :

— Dites-voir, patronne, je peux réduire mon cheval ?

— Mais, parfaitement !

— Bon...

Puis le nouveau venu saisissant le verre qu'un des consommateurs dissimule derrière son dos, ajoute :

— Alors, c'est le préfet qui donnera l'avoine ! C'était un gendarme déguisé. B.

Recettes de saison.

Grog à l'américaine. — Versez de l'eau chaude dans les verres; sucrez à volonté et couvrez d'une tranche de citron. Versez dessus de l'eau-de-vie ou du rhum, selon le goût de chacun, mais toujours de façon que le verre soit bien plein. Mettez-y le feu. Quand il est éteint, mélangez avec une petite cuillère, et buvez lorsqu'il n'est plus trop chaud.

Engelures. — Pour prévenir le retour des engelures, il faut fortifier la peau, l'endurcir à l'aide de frictions avec de l'eau-de-vie camphrée, ou de l'eau-de-vie pure, ou même de l'eau de Cologne. Quelquefois on en a prévenu le retour en frottant, dès le commencement de l'hiver, les mains avec de l'eau froide, de l'eau glacée ou de la neige. Mais il est important que le passage de la main du chaud au froid ne se fasse pas brusquement.

Si malgré ces précautions les engelures persistent, on les pansera matin et soir avec de la pommade camphrée :

Camphre pulvérisé . . . 15 gr.

Axonge 50 gr.

Faire fondre au bain-marie, remuer jusqu'à ce que la poudre de camphre soit dissoute, puis jusqu'à refroidissement; étendre sur un linge et appliquer.

Effet contraire. — Un célibataire endurci et très avare se promène Derrière-Bourg, lorsqu'une fillette de quatre ou cinq ans vient rouler entre ses jambes. Il la relève, s'informe avec sollicitude si elle ne s'est pas fait de mal et la console de sa voix la plus douce. La mère accourt, exprime par un regard sa reconnaissance, et s'écrie :

— Ah ! monsieur, on voit bien que vous avez des enfants !

— Non, madame, répond le célibataire avec un sourire; c'est pour cela que je les aime.

Joyeuses fêtes.

Le Théâtre et le Kursaal viennent d'arrêter la liste des spectacles extraordinaires qu'ils organisent à l'occasion des fêtes de fin d'année. Les voici :

Au Théâtre, dimanche 1^{er} janvier, à 2 1/2 h., *Napoléon*, drame historique à grand spectacle en 5 actes et 9 tableaux; à 8 h., *La Tour de Nestle*, drame en 5 actes et 9 tableaux, et *Francs-Maçons*, vaudeville en 3 actes. — Lundi 2, à 2 1/2 h., *Marie-Jeanne*, drame en 5 actes et 6 tableaux, et *Théodore et Cie*, vaudeville en 3 actes; à 8 h., *Napoléon*, drame historique à grand spectacle, en 5 actes et 9 tableaux. — Mardi 3, à 2 1/2 h., *La Fleur merveilleuse*, pièce en 4 actes, en vers; à 8 h., *Théodore et Cie*, vaudeville en 3 actes, et *Vous n'avez rien à déclarer?* vaudeville en 3 actes. — Mercredi 4, à 8 h., *Mademoiselle Josette, ma femme*, comédie en 4 actes. — Jeudi 5, à 8 h., *Miguel et sa mère*, comédie en 3 actes.

Au Kursaal, les spectacles du soir, du vendredi 30 décembre au jeudi 5 janvier, seront particulièrement gais. *Une grosse affaire*, titre du grand vaudeville que M. Tapie a monté pour les fêtes, est une pièce du genre de celles qui firent longtemps la fortune du théâtre des Nouveautés. Le clou de la pièce est le décor de « l'Hôtel de la Forêt, à St-Germain »; des panneaux truqués et transparents montrent aux spectateurs ce qui se passe dans les chambres. Il y a aussi un petit ballet d'odalisques dans une scène désopilante.

Pour les matinées des dimanche 1^{er}, lundi 2 et mardi 3 janvier, deux pièces gais, mais tout à fait pour familles : *Miss Bridget*, et *Le Capricorne*, la joyeuse opérette à grand spectacle, avec ballets, chœurs et décor nouveau.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO